

C

*Je trône ici même dans ce vaste univers.
J'observe l'ensemble de cette Matière.
Mais certainement pas à votre manière
Ne me contentant pas d'ondes de lumière.*

*Leur lente vitesse contraignante limite
Et biaise vos sens, jusqu'au fond de l'orbite.
Pour ma part je vois tout du cosmos qui gravite.
Je lis l'espace temps et ce qui y habite.*

*Je contemple d'ici, particule agitée,
Galaxies érigées puis annihilées,
Molécules unies en chaînes carbonées,
Donnant les précieux acides aminés.*

*Tant Singularité qu'Entité ou Substance,
De si nombreux éons dure mon existence,
Sans qu'il n'y ait de sens au fait de ma présence.
Grande est ma puissance, craignez donc sa violence.*

Je compresse et écrase tous les corps et la crasse de l'espace. Monarque cruel, je racle avec rage. Comme une couronne, mon disque d'accrétion incurvé coule en un récif de casse. Carrousel carnassier, je creuse sans recracher en cadence.

Croyez-moi, mon incroyable et coriace calibre crépite ; rafles en rafales de raies colorées cramoisies en une cacophonie rayonnante. Rapprochez-vous de mon cœur et votre carlingue carrée chromée sera votre cercueil.

Criez ! Craignez de croiser ma route ou courrez à la catastrophe. Car mon carburant est votre carcasse. Votre calvaire commence. Le macabre cortège court dans mon corridor corrosif où les contraintes considérablement destructrices concentrent et fracassent votre carbone.

En mon cratère, la cassure craque, la réalité se recroqueville, le chronomètre ralentit.

Je reprends mes esprits soudain.

Dans le vide cosmique, mes pensées ont dérivé. On ne nous apprend pas ça à l'entraînement. Je ne possède aucun pouvoir destructeur. Ridicule. Je ne suis pas un trou noir super massif. Je suis à l'intérieur du trou noir. Les conditions sont tellement intenses que je sens ma raison me quitter lentement. Combien de temps ai-je passé dans le noir et le silence complet ? Des heures ? Des jours ? Des années ? Peut-on encore parler de temps dans une singularité ?

Je revois maintenant les schémas si complexes et les équations sur le tableau noir. A l'époque, je me représentais mal cette notion abstraite d'espace-temps se comprimant. Je commence à saisir l'idée à mesure que je m'enfonce dans la gorge obscure de ce mastodonte.

Mon engloutissement demeure ma seule certitude malgré la perte de repères totale. Le son ne se propage pas dans le vide de l'espace et la lumière est aspirée par le trou. Aveugle et sourd, je ne peux me fier qu'aux vibrations qui parcourent mon corps. Chatouilles au début, elles sont à présent comme des ponceuses sur ma combinaison jusqu'à faire onduler mes os.

Mes yeux finissent par compenser l'obscurité en s'emprignant de l'image aveuglante du voyage lumineux de cette maudite mission, effectuée Dieu seul sait il y a combien de temps maintenant.

Je m'étais toujours imaginé des stries de lumières blanches s'écartant sur le passage du vaisseau, comme dans *Star Wars*. La réalité est tout autre. A mesure que l'on se rapproche de la vitesse de la lumière et que l'on encaisse difficilement le contrecoup de l'accélération, toutes les étoiles nous entourant, même celles derrière nous, se concentrent lentement, par abération de la lumière, en un point unique bleuté de plus en plus lumineux au centre de notre champ de vision. On nous avait bien dit ne pas fixer cet énorme disque flamboyant, mais comme durant une éclipse solaire, on ne peut pas s'empêcher d'y jeter un œil machinalement du coin du regard.

Les vibrations s'intensifient. Je m'approche du centre. Je sens mon corps être étiré, comme pour l'essorer. Mes jambes me paraissent être à des kilomètres et... à des siècles de moi.

*A vice versa utile, Éli, tu as rêvé ci va.
Non à célérité, tire le canon.
Eve, l'espace se tord, rote, se cap, se lève.
Sape le centre, vu ? Ô Cerf en nef recouvert, ne cèle pas.
Lestée, erg à lier cassa mais ce bec ne lis. Silence, bec ! Si à massacre il agrée, et sel.
S'il te cale, cri. Ô rime le miroir, ce lacet, lis.
Cales, si alto mêle durée rude, le mot laisse lac.
A vice versa utile, Éli, tu as rêvé ci va.*

J'actionne la poignée du sas. L'air de la cabine s'évapore dans le vide dans un sifflement qui m'a toujours rappelé l'ouverture d'une bouteille de soda. C'est l'ultime son que l'on entend lorsque l'on part en mission extérieure, avant d'être livré à soi-même et à sa propre respiration saccadée. J'ai fini par haïr ce son plus que tout autre au monde, au point de ne plus pouvoir acheter de boissons gazeuses sans avoir la nausée et faire de l'hyperventilation. Lors de mes rares passages sur Terre, bien entendu, car les sodas sont interdits à bord du vaisseau, sans qu'on ait jamais vraiment compris pourquoi.

Ce bruit me rend nerveux, mais plus qu'à l'ordinaire. J'ai l'étrange pressentiment, comme une sorte de déjà vu, que ça pourrait être la dernière fois que je l'entends. Je ne suis pas pessimiste de nature, mais il faut avouer que tomber en panne à quelques milliers de kilomètres à peine d'un trou noir supermassif a de quoi susciter des inquiétudes.

Je n'ose même pas me retourner pour regarder un spectacle que peu d'humains ont eu la chance de contempler. Je préfère me concentrer sur la réparation. A l'aide du tournevis attaché à ma combinaison, je décroche en tremblant le capot du réacteur.

Je sens mes viscères faire un triple salto dans mon ventre, alors qu'au même moment, dans le grésillement de ma radio retentit le hurlement paniqué d'un de mes collègues. Je n'ai pas besoin de prêter attention à ses beuglements confus pour comprendre ce qu'il se passe. Le réacteur est bousillé et on commence lentement notre dérive.

Je lâche le tournevis qui se met à tournoyer lentement. Je fixe pendant quelques minutes le réacteur, comme si toute cette histoire avait un sens. Je me retourne pour voir la bête s'approcher.

Un leste silence s'installe lentement au sein du si-photon sidéral. Une seule lueur slalome avec célérité et s'estompe lorsque le souffle soluble s'allonge. Un simulacre céleste semble lisser sa liberté souple. La splendide singularité scelle son sublime sillage en spirale.

*Je trône ici même dans ce vaste univers.
J'observe le reste de la Matière.
Immense est mon pouvoir interstellaire.
Gare à mes pulsions carnassières.
Je réduis tout en poussière.
Rien ne ressort de ma sphère.
Jamais repu de chair.
Craignez ma colère.
En mon cratère,
Lumière
Préfère
Taire.*